

NOAM CHOMSKY  
ILAN PAPPÉ

# PALESTINE



*écosociété*







PALESTINE



Noam Chomsky et Ilan Pappé  
sous la direction de Frank Barat

# PALESTINE

*Traduit de l'anglais par Nicolas Calvé*

Coordination éditoriale: Barbara Caretta-Debays  
Illustration de la couverture: Jolin Masson  
Maquette de la couverture: Catherine d'Amours, Nouvelle Administration  
Traduction: Nicolas Calvé  
Typographie et mise en pages: Yolande Martel

L'édition originale de ce livre a été publiée en 2015 par Haymarket Books  
sous le titre *On Palestine*

© Les Éditions Écosociété, 2016, pour l'édition française

© Frank Barat, Noam Chomsky et Ilan Pappé, 2015

Dépôt légal: 1<sup>er</sup> trimestre 2016

ISBN PAPIER 978-2-89719-245-7

Ce livre est disponible en format numérique

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada**

Chomsky, Noam

[On Palestine. Français]

Palestine

Traduction de: On Palestine.

ISBN 978-2-89719-245-7

1. Conflit israélo-arabe. 2. Relations judéo-arabes.

I. Pappé, Ilan. II. Barat, Frank. III. Titre. IV. Titre: On Palestine. Français.

DS119.76.C5614 2016

956.9405'4

C2015-942688-X

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous remercions le gouvernement du Québec de son soutien par l'entremise du Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres (gestion SODEC) et la SODEC pour son soutien financier.

**Canada** SODEC  
**Québec** 



## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements . . . . . 9

Avant-propos *par Frank Barat* . . . . . 11

### CHAPITRE PREMIER

Débats d'hier et d'aujourd'hui *par Ilan Pappé* . . . . . 17

## PREMIÈRE PARTIE : DIALOGUES

### CHAPITRE 2

Le passé *par Noam Chomsky et Ilan Pappé* . . . . . 53

### CHAPITRE 3

Le présent *par Noam Chomsky et Ilan Pappé* . . . . . 79

### CHAPITRE 4

L'avenir *par Noam Chomsky et Ilan Pappé* . . . . . 98

### CHAPITRE 5

En Israël *par Frank Barat et Ilan Pappé* . . . . . 117

### CHAPITRE 6

Aux États-Unis *par Frank Barat et Noam Chomsky* . . . 132

## DEUXIÈME PARTIE : RÉFLEXIONS

### CHAPITRE 7

Les souffrances de Gaza, les crimes d'Israël,  
notre responsabilité *par Noam Chomsky* . . . . . 139

CHAPITRE 8	
Brève histoire d'un génocide progressif <i>par Ilan Pappé</i> . .	141
CHAPITRE 9	
Cauchemar à Gaza <i>par Noam Chomsky</i> . . . . .	148
CHAPITRE 10	
Une partition futile et immorale <i>par Ilan Pappé</i> . . . . .	158
CHAPITRE 11	
Des cessez-le-feu constamment rompus <i>par Noam Chomsky</i> . . . . .	170

## REMERCIEMENTS

**J**E DOIS ENCORE ME PINCER pour croire que je suis en train de travailler à un deuxième livre avec Noam Chomsky et Ilan Pappé.

Je les remercie infiniment d'avoir accepté de prendre le temps de répéter l'expérience. J'ai été enchanté de passer ces moments en leur compagnie à Cambridge, au Massachusetts, dans le bureau de Noam au MIT. Visiter Boston en compagnie d'Ilan fut tout aussi agréable (même s'il est parti à la mi-temps d'un match de basketball des Celtics).

Comme toujours, j'ai adoré travailler avec l'équipe de Haymarket Books. La collaboration d'Anthony Arnove a été fantastique, et Dao X. Tran a accompli un formidable travail de révision. Je remercie Laura Gottesdiener de m'avoir aidé à structurer et à préparer le manuscrit.

Mille mercis à la famille Lyons, qui nous a si chaleureusement accueillis chez elle à Boston! Nous avons adoré les moments passés en votre compagnie.

Cette fois encore, mon frère Florent m'a accompagné tout au long du processus. En plus de m'avoir suivi à Boston, il a participé à l'entretien « bruxellois » avec Ilan. Florent joue un rôle essentiel dans tout ce que j'entreprends.

Sans toujours qu'elles s'en rendent compte, mes « familles » (qu'elles fassent ou non partie de ma parenté) m'ont également

aidé : Min, papa, Mae, Christopher, Laury, Romane, Florence, Tania, Ewa, Maria, Fay et Hervé, Rafeef, Aneta, Noura, Kasia, William, Awatef. Le seul fait de savoir que vous existez me rend plus fort.

Jeanne, tu es ma complice, celle qui me motive, qui me montre la voie. Tu es ma principale source d'énergie, d'amour et de rires. Tu es ma lumière. Il y a un peu de toi dans tout ce que je fais. Les deux merveilleux garçons à qui nous avons donné vie ensemble, Léo et Thomas, me rendent beaucoup plus optimiste à propos du présent et de l'avenir, et me font apprécier la beauté de la vie comme jamais auparavant.

## AVANT-PROPOS

« COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU MILITANT ? Pourquoi la Palestine ? » Des questions de ce genre, beaucoup de militants finissent par s'en faire poser lorsqu'ils parlent de leur vie, de leur travail et de leurs motivations avec des personnes « non militantes ». J'ai souvent envie de retourner la question à mon interlocuteur en lui demandant « Pourquoi n'êtes-vous pas militant ? », mais j'opte généralement pour le discernement en tentant de répondre de mon mieux à cette interrogation potentiellement frustrante.

Pourquoi ? Selon moi, il importe de comprendre la raison d'être de ces questions, comme il importe de se livrer à l'introspection, de prendre du recul, de revenir sur son parcours ; ce faisant, on réalise que, il n'y a pas si longtemps, on aurait soi-même pu poser les mêmes questions à quiconque cherche à créer un monde meilleur, un monde où chacun a droit à l'égalité, à la justice et à la liberté, quels que soient sa nationalité, son appartenance ethnique, son pays d'origine, la couleur de sa peau, ses opinions politiques ou son orientation sexuelle.

« Alors, pourquoi devient-on militant ? » Une réponse facile consisterait à dire qu'on ne devient pas militant ; on oublie simplement parfois qu'on l'est. Nous sommes tous nés empreints de compassion, de générosité et d'amour pour autrui. Nous sommes tous sensibles à l'injustice et à la discrimination. Au plus profond de nous-mêmes, nous sommes des êtres humains

inquiets. Nous souhaitons tous donner plus que ce que nous recevons. Nous souhaitons tous vivre dans un monde où la solidarité aurait préséance sur l'individualisme et l'égoïsme. Nous souhaitons tous partager de belles choses, connaître la joie de vivre, le rire, l'amour, faire des expériences collectives.

Mais nous avons un problème, et un gros. Nous vivons une époque où l'on n'a plus le temps de réfléchir, où prendre du recul et une grande respiration est devenu un luxe que bien des gens ne peuvent s'offrir.

Nous vivons dans un monde dont le système d'éducation apprend aux gens à obéir à l'autorité dès leur plus jeune âge, sans leur donner la possibilité de réfléchir par eux-mêmes et de s'exprimer autrement que selon la norme établie.

Nous vivons dans une société où le « vide » (consommation, télévision) est devenu « substance » et où la « substance » (relaxation, méditation, partage) est devenue un « vide » qui demande à être rempli. Nos esprits, nos âmes ont été graduellement corrompus par un néant matérialiste créé pour nous, placardé devant nos yeux, tatoué sur nos cellules par la publicité, le marketing et le capitalisme prédateur.

La « télécommande » de notre monde ne compte que deux boutons : *play* et *fast forward*, alors que celui que nous cherchons tous se nomme *pause*.

Je suis donc « devenu » militant par les livres.

Un jour, alors que j'enchaînais les petits boulots depuis la jeune vingtaine, que je faisais mon horaire « neuf à cinq » comme tout bon citoyen en jetant régulièrement un coup d'œil à l'horloge, que je profitais de la vie comme on m'avait enseigné à le faire, que je développais le potentiel que la société et ses « dirigeants » m'avaient « reconnu », je me suis arrêté.

J'ai quitté mon emploi et la ville où je vivais depuis six ans, et je suis retourné aux études. Après avoir lu des tonnes de livres, j'ai décidé que ce moment de ma vie, censé être temporaire (en raison de la menace du chômage et de l'ennui), durerait toujours.

Ces livres ont joué un rôle déterminant dans la transformation de ma vision de la vie et du sens qu'elle est censée avoir. J'ai commencé par lire Chomsky ; peu à peu, j'ai développé un vif intérêt pour tout ce qui touche Israël et la Palestine. Les

écrits d'Edward Saïd, de Mahmoud Darwich, de Ghassan Kanafani, de John Berger, de Tanya Reinhart, d'Ilan Pappé, de Norman Finkelstein, de Kurt Vonnegut, d'Arundhati Roy, de Naomi Klein et de plusieurs autres en sont venus à faire partie de mon quotidien.

Les livres m'ont transformé, et je crois que, plus que toute autre chose, ils constituent un des meilleurs outils qui soient pour s'instruire sur le monde dans lequel nous vivons, y réfléchir et bien le comprendre. Ils jettent un pont entre les langues, les continents, les gens. Un livre peut vous accompagner, vous marquer comme rien d'autre ne peut le faire. Vous pouvez y revenir, le citer, en discuter. Il peut être emprunté, prêté. C'est pourquoi je considère l'écrit comme un outil de changement plus efficace et plus durable que la parole.

En 2008, je me suis estimé très chanceux lorsque deux auteurs dont j'avais lu d'innombrables textes sur la Palestine, les professeurs Noam Chomsky et Ilan Pappé, m'ont fait l'honneur d'accepter d'entreprendre un projet de livre avec moi. Nos longs échanges par courriel ont donné corps à *Palestine. L'état de siège*<sup>1</sup>, un ouvrage qui a touché un large public et a été traduit en plusieurs langues. Par la suite, nous avons tous trois poursuivi nos discussions, essentiellement par courriel. Un jour, lors d'une rencontre à Bruxelles, Ilan et moi avons conclu qu'une suite au livre s'imposait. En éditant *Palestine. L'état de siège*, j'avais déploré l'absence d'interaction entre Noam et Ilan qui, parce qu'ils avaient répondu chacun de leur côté à une série de questions, n'avaient pas eu l'occasion de dialoguer de vive voix.

Si un nouveau livre devait être publié, avons-nous décidé, il serait le fruit de conversations en face à face. Enthousiasmé par l'idée, j'ai aussitôt contacté Noam, bien que je fusse assez certain que son horaire fort chargé l'empêcherait d'accepter ma proposition. À ma grande surprise, il a plutôt répondu par l'affirmative: quelques mois plus tard, Ilan et moi nous envolions vers Boston en vue de retrouver Noam à son bureau du Massachusetts Institute of Technology (MIT).

---

1. Noam Chomsky et Ilan Pappé, *Palestine. L'état de siège*, suivi d'un entretien avec Stéphane Hessel, Paris, Galaade, 2013.

En préparant les questions que nous voulions aborder, je me suis dit qu'il importait de commencer par le passé. Certains commentateurs affirment qu'on devrait toujours se tourner vers l'avenir; à leurs yeux, réfléchir au passé tend à faire obstacle aux négociations, au processus de paix. Ils passent cependant à côté de l'essentiel, souvent à dessein. Le passé, en ce qui concerne la Palestine et les Palestiniens, c'est 1948, la Nakba, c'est-à-dire l'exode forcé des deux tiers de la population (oui, les deux tiers; essayez de mettre ce chiffre en perspective en calculant ce qu'il représente par rapport à la population du pays où vous vivez) pour faire place à un nouvel État, Israël. Ce passé n'est pas si lointain; il n'est ici nullement question de siècles. Pour tous les Palestiniens, ce nettoyage ethnique a eu lieu dans un passé encore très présent. Il est donc essentiel de l'aborder et de l'analyser pour comprendre la situation actuelle. Il en va de même du sionisme, à propos duquel nos deux professeurs n'ont pas exactement la même opinion.

Quand nous avons abordé le présent, nous nous sommes concentrés sur le rôle de la société civile et sa contribution potentielle à un changement radical du discours et des politiques mises en œuvre sur le terrain. On ne peut sous-estimer l'essor considérable de la campagne Boycott, désinvestissement et sanctions (BDS) et son rôle dans le retour de la Palestine sur le devant de la scène. Elle a donné un nouveau souffle au mouvement mondial de solidarité avec le peuple palestinien en lui proposant une méthode pas à pas (adaptée aux intérêts de chaque pays) destinée à le faire passer de la défensive à l'offensive. Le message de la campagne BDS est le suivant: arrêtons de tenter de justifier nos actions et agissons. Cela a donné lieu à des discussions passionnantes. La campagne fait d'ailleurs l'objet d'un débat entre les professeurs Pappé et Chomsky; tant le livre que vous tenez entre les mains que *Palestine. L'état de siège* témoignent de leurs divergences. Selon moi, rendre ce débat possible peut s'avérer constructif et revigorer la lutte pour les droits des Palestiniens.

Enfin – et évidemment –, nous avons parlé de l'avenir, de la question des lendemains. Qu'entend-on concrètement par « Palestine libre »? Quel type d'État pourrait voir le jour?



La solution passe-t-elle vraiment par la création d'un État? Comment Palestiniens et Israéliens se partageront-ils le territoire? Quel genre de constitution rédigera-t-on?

Bien qu'il soit important de se soucier du présent, étant donné que la situation sur le terrain s'aggrave chaque jour, il est tout aussi essentiel de disposer d'une vision et d'une stratégie politiques claires si l'on souhaite que des gens de partout dans le monde aient une idée de ce qu'il est possible de faire.

À l'issue de nos discussions, j'estimais disposer d'un matériel amplement suffisant. Mais Ilan était d'avis qu'il nous fallait quelque chose de plus, un article complémentaire. C'est ce qui l'a amené à pondre ce que je considère comme un texte fascinant, opportun et stimulant, « Débats d'hier et d'aujourd'hui ». Véritable cri de ralliement, il s'agit d'un appel à aller de l'avant, à passer en vitesse supérieure, à repenser de fond en comble le vocabulaire employé pour aborder la question palestinienne, à utiliser la sémantique comme outil d'éducation au changement.

Selon moi, ce texte rend le livre beaucoup plus solide : il en comble les lacunes et ouvre le débat sur le reste du monde.

Cependant, un événement nous a ramenés au présent de façon brutale : une nouvelle attaque israélienne contre Gaza. Peu après que nous eûmes soumis le manuscrit à notre éditeur, Israël entreprenait une fois de plus de « tondre le gazon », pour citer l'horrible expression des hauts gradés de son armée. Ce pilonnage d'une population assiégée par un occupant bénéficiant de l'appui de la plupart des États occidentaux a poussé Ilan et Noam à y aller de contributions supplémentaires. Travailler de nouveau sur le livre pendant qu'Israël bombardait aveuglément 1,8 million de Palestiniens s'est souvent révélé très difficile. Lorsqu'une situation se dégrade radicalement, l'écriture n'est pas la réaction la plus évidente qui soit pour un militant. Quand on écrit alors qu'on est très en colère et qu'on se sent inutile, les résultats ne sont pas toujours bons. Voir des amis proches participer à des actions de désobéissance civile aux quatre coins du monde m'a toutefois redonné force et confiance. Grâce à de tels gens de bien, la lutte ne sera peut-être pas éternelle. Quoi qu'il en soit, il était essentiel que j'écrive, et j'espère que ce livre contribuera à mettre en doute

le discours des puissants, la propagande des gouvernements que les grands médias répètent en boucle, justifiant et rendant possibles les crimes, paralysant les peuples.

La question palestinienne est représentative de ce qui ne tourne pas rond dans le monde. Le rôle des États occidentaux, la connivence des grandes sociétés et l'accord tacite de diverses institutions en font un cas très particulier.

Parce qu'Israël tire parti de ses violations du droit international et que l'Occident lui déroule littéralement le tapis rouge, nous avons tous un rôle à jouer dans la bataille qui vise à mettre fin à l'injustice subie par le peuple palestinien. L'injustice qui accable la Palestine a des ramifications partout dans le monde. De Ferguson à Barcelone, en passant par Mexico, nombreux sont les gouvernements qui calquent les méthodes employées par Israël pour opprimer les Palestiniens. Leur recours aux mêmes tactiques et, souvent, aux mêmes armes démontre que les Palestiniens servent maintenant de cobayes – et que la Palestine est devenue un grand laboratoire. C'est pourquoi il est essentiel d'explorer la question palestinienne pour comprendre où nous nous situons en tant qu'êtres humains et pourquoi nous nous battons. Y trouver une solution pourrait ouvrir la porte à une nouvelle vision, à un nouveau monde, à de nouvelles possibilités pour l'humanité.

Lentement, la Palestine est en train de se mondialiser, de devenir un enjeu à saisir par tous les mouvements qui se battent pour la justice sociale. La prochaine étape consistera à créer des liens entre les diverses luttes en cours dans le monde afin de constituer un front vraiment uni.

Nous sommes nombreux. Nous vaincrons.

FRANK BARAT  
Bruxelles  
Septembre 2014

## CHAPITRE I

# Débats d'hier et d'aujourd'hui

*par Ilan Pappé*

LORSQUE FRANK BARAT, Noam Chomsky et moi avons décidé d'entreprendre une longue discussion sur la Palestine, nous l'avons divisée en trois parties : le passé, où nous concentrerions notre attention sur le sionisme en tant que phénomène historique, le présent, où nous nous questionnerions en particulier sur la pertinence d'appliquer le modèle de l'apartheid à Israël et sur l'efficacité de la campagne BDS en tant qu'importante stratégie de solidarité avec le peuple palestinien, et l'avenir, où nous mettrions en balance la solution à deux États et celle à un État.

Nos rencontres avaient pour objectif d'aider chacun de nous à préciser sa pensée sur la question à la lumière des profonds changements survenus ces dernières années non seulement en Israël et en Palestine, mais aussi dans le reste du Moyen-Orient. Nous présumions que, comme nous, une grande partie de notre lectorat considérerait le point de vue de Noam sur la Palestine, dans la conjoncture historique actuelle, comme essentiel à toute discussion pertinente sur le sujet. Nous espérons donc que nos échanges auront contribué à clarifier la question, en soulignant notamment la transition en cours au sein du mouvement de solidarité avec le peuple palestinien, laquelle pourrait avoir d'importantes implications

sur les luttes internes en Israël et en Palestine. Nous n'avons pas abordé tous les enjeux, ayant préféré nous en tenir à ceux qui nous semblaient controversés, et nous avons fait tout notre possible pour que nos débats restent civilisés (malgré quelques moments d'emportement), car le mouvement a besoin d'unité. La fragmentation même de ce dernier, son manque apparent de direction et l'ambiguïté propre au camp pacifiste israélien alimentent les différends. Néanmoins, un dialogue entre toutes les personnes qui croient à la paix doit être possible !

Actuellement, le débat sur la Palestine semble être en pleine transition. Je suis très à l'aise avec sa nouvelle mouture, mais je ne souhaite pas perdre en chemin ceux de mes camarades qui préfèrent encore l'ancienne. J'ai donc jugé bon, pour la première partie de ce livre, de tenter de circonscrire les deux, avant de plonger dans le vif du sujet en compagnie de Noam.

### **La vieille orthodoxie pacifiste et ses détracteurs**

Le besoin de renouveler le débat sur la Palestine découle avant tout des changements importants qui se sont produits sur le terrain ces dernières années. Ceux-ci sont sans doute déjà connus de la plupart d'entre vous ; vers la fin de ce chapitre, je les résume tout de même en les actualisant le plus possible, et j'essaie d'en évaluer les conséquences sur les débats futurs.

Je crois néanmoins que la soif de nouvelles idées – et peut-être d'un nouveau vocabulaire – sur la Palestine émerge aussi d'une crise de plus longue durée, qui se caractérise par l'impossibilité de traduire des progrès remarquables accomplis à l'extérieur de la Palestine (je pense en particulier à l'évolution de l'opinion publique mondiale sur le sujet) en changements concrets sur le terrain. Cette nouvelle quête est une tentative de remédier aux lacunes et aux paradoxes, attribuables à cet obstacle, qui minent le mouvement de solidarité avec la Palestine.

En effet, bien qu'il ne cesse de prendre de l'expansion, le mouvement pour la paix et la justice en Palestine se heurte aujourd'hui à plusieurs paradoxes difficiles à surmonter. Je me permets donc de les soulever et de proposer une voie pour les dépasser, fondée sur ma propre analyse, sur celle d'autres observateurs et, enfin, sur une discussion avec Chomsky.

Quiconque le désire peut partir. Nous verrons bien où mènera ce processus.»

Cette suggestion s'inscrivait tout naturellement dans la pensée dominante, bien résumée par le futur président Haïm Herzog en 1972: « Je ne m'oppose pas à ce que les Palestiniens aient une opinion sur quelque sujet que ce soit. [...] Mais je ne suis pas du tout disposé à les considérer comme des partenaires sur une terre qui a été confiée à notre nation voilà des milliers d'années. Pour les juifs de ce pays, il ne peut y avoir de partenaire. » Pour Dayan, Israël devait exercer une « domination permanente » sur les territoires occupés. Quand Netanyahou défend la même position aujourd'hui, il n'invente rien.

À l'instar d'autres États, Israël invoque la « sécurité » pour justifier ses agressions et sa violence. Mais les Israéliens bien informés sont mieux avisés. Leur interprétation de la réalité a été bien exprimée en 1972 par le commandant de l'armée de l'air Ezer Weizman, qui deviendra plus tard président: Israël n'aurait pas de problème de sécurité s'il se conformait aux injonctions internationales qui lui ordonnent de se retirer des territoires conquis en 1967, mais, ce faisant, l'État ne pourrait « exister à l'échelle, dans l'esprit et avec la qualité qu'il incarne désormais ».

Pendant un siècle, la colonisation sioniste de la Palestine a reposé sur une politique pragmatique du fait accompli, appliquée avec discrétion, que le monde a fini par accepter. Cette stratégie a connu un franc succès. Tout indique qu'elle sera maintenue tant que les États-Unis accorderont à Israël leur indispensable soutien militaire, économique, diplomatique et idéologique. C'est pourquoi quiconque se soucie des droits des Palestiniens maltraités devrait avoir pour priorité absolue d'amener Washington à réorienter sa politique israélienne. Un tel rêve n'a rien d'une chimère.